n°6 Jazz au Coeur
7 août 2002

Edito — "Vis à vis volé"

Marciac, le 05/08/2002

J'ai prêté mon bic à Miguel et emprunté celui du garçon de café. Je suis Ici. Café de l'Hôtel de ville.

C'est un lieu vieillot, « d'origine ». Les banquettes sont défoncées et légèrement écaillées à l'endroit où se pose le poids des gens. Les dalles, usées elles aussi par tant de piétinements, ont pourtant conservé la lumière de leurs pigments. Sur le mur jaune, tanné par les fumées et les rires, des lithographies de grasses madones cohabitent avec les huiles aux tons chauds d'un Picasso local. Rétro, l'encadrement des miroirs. « Cheap Colonial », le ventilo. Collection métissée de nuits et jours empilés, ce lieu respire. Discret, le piano droit, bien rangé au coin, attend la visite insolite du pianiste prodige qui animera l'ivresse des festivaliers. Mais il n'est pas l'heure. Il va attendre encore.

dessin de Martial Couderc

Quelques premiers badins s'installent sur les cuirs. Les gestes matinaux s'étirent mollement. Un vieux couple se pose là, par une espèce d'habitude sereine, chacun sur sa banquette à un bout et l'autre du café, en vis-à-vis. Leurs esprits s'éveillent dans une distance respectueuse. Lecture silencieuse des nouvelles. Le sucre déchiré tombe et se dissout dans le noir. La parole se tisse et envahit peu à peu l'espace qui les sépare, jusqu'au lien qui les unis. « Et ben alors, vous avez divorcé ? » lance un gros gascon tout rouge qui vient d'entrer. Amusée, l'Américaine rectifie dans un parfait français teinté d'accentuations approximatives : « c'est pour mieux s'apprécier après ! . Pas trop enclin aux philosophies de comptoir, l'Américain change d'angle : Vous avez vu Lloyd ? Extraordinaire ! Et la trompette Douglas ? Et la pianiste... « Geri Allen ! Formidable ! », interrompt l'Américaine qui s'est levée d'un bond et a traversé l'espace, article en main à l'appui.

Les garçons de café s'affairent. La serveuse d'hier vient d'arriver. Du dehors parviennent par bribes des éclats de voix et quelques notes égarées. On perçoit d'ici, l'urgence et le désordre des marchands qui s'installent. Les brumes matinales se dispersent. Commence le jour des festivaliers.

LN.

A 21 heures au chapiteau

Wynton Marsalis Septet

Wynton Marsalis (trompette), Victor Goines (sax ténor), Wess "wardaddy" Anderson (sax alto et sopranino), Ron Westray (trombone), Richard Doron Johnson (piano), Reginald Veal (basse), Herlin Riley (batterie)

The Lincoln Center Orchestra

Wynton Marsalis (trompette), Seneca Black (trompette), Ryan Kisor (trompette), Marcus Printup (trompette), Ron Westray (trombone), André Hayward (trombone), Vincent Gardner (trombone), Wess "warmdaddy" Anderson (sax alto/sopranino), Ted Nash (sax alto, sax soprano, clarinette), Walter Blanding (sax ténor), Victor Goines (clarinette, cl. basse, sax sop, sax ténor), Joe Temperley (sax baryton, sax sop, cl. basse), Rodney Whitaker (basse), Richard Doron Johnson (piano), Herlin Riley (batterie)

Festival Bis

Marciac Côté Jardin

11H15 - 12H15 : J.P. PEYREBELLE TRIO
12H30 - 13H30 : MARIE-ANNICK ST CERAN
14H45 - 15H45 : SAMY THIEBAULT
16H00 - 17H00 : NOT SERIOUS
17H15 - 18H15 : MARIE-ANNICK ST CERAN
18H30 - 19H30 : SAMY THIEBAULT

au Jim's Club

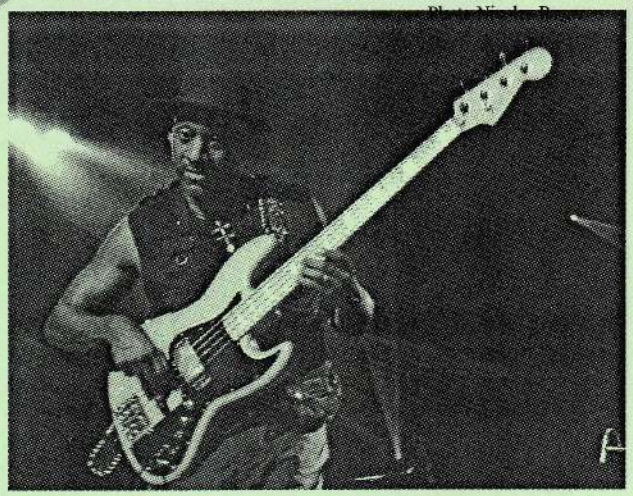
20H00 - 21H00 : NOT SERIOUS
Après le concert : PEYREBELLE TRIO

au Lac

18H30 - 19H30 : O.BEN EN DEROUTE

" BEAUCOUP DE BASSISTES NE FONT PAS DE LA MUSIQUE..."

INTERVIEW Marcus Miller



Le bassiste Marcus Miller a offert avant-hier soir une prestation éblouissante, à la suite de l'excellent concert du Joe Zawinul Syndicate. Avec sa stupéfiante technique de slap, Marcus a enflammé le chapiteau, improvisant sur ses propres compositions, mais aussi sur des reprises de chansons pop. Grande émotion aussi lorsqu'il s'attaque aux standards de John Coltrane ou George Gershwin. Rencontre avec l'ex-protégé de Miles Davis, à une heure de ce concert phénoménal.

Jazz au Coeur. Vous avez longtemps joué de la clarinette avant d'opter pour la basse. Qu'est-ce qui a motivé ce choix?
Marcus Miller. Il n'y avait pas de clarinette dans les groupes de rythm n'blues, et j'avais besoin d'un instrument avec lequel je pouvais jouer de la soul music. Or, la guitare basse était un instrument majeur. Vous savez, la batterie, la basse, la guitare, les claviers, les instruments de la section rythmique sont très importants pour ce style. J'ai continué la clarinette à l'école, et j'ai joué de la basse dans toutes sortes de groupes.

Quels sont les groupes qui vous ont poussé à faire ce choix à ce moment-là?
J'écoutais beaucoup des groupes comme Sly and the Family Stone, Kool and the Gang, les disques des Motown. J'adorais aussi les disques des Jackson Five.

Vous avez commencé par jouer en tant que musicien de studio, et c'est en tant que musicien de studio que vous avez d'abord été reconnu. Avez-vous des approches différentes suivant que vous jouez en studio ou en concert ?
Oh oui! Quand tu travailles en studio, tu es un *sideman* (accompagnateur), ton boulot est de soutenir l'artiste, quel qu'il soit, mais quand tu joues en concert, tu présentes ta musique et ton âme. C'est complètement différent.

Envisagez-vous votre travail différemment suivant que vous êtes leader ou sideman?
C'est la même différence. Quand c'est ta musique, tu parles de toi aux gens. Lorsque je suis sideman, j'accompagne, en me servant de ma personnalité. Mais c'est seulement dans le but d'accompagner que j'investis ma personnalité.

Quel genre de musique écoutez-vous actuellement?
Voyons voir, j'écoute beaucoup de musique brésilienne, il y a aussi un musicien espagnol qui s'appelle Kike Perdomo, un saxophoniste, que j'apprécie. J'écoute ces derniers temps les albums de James Carter, les albums hip hop de Nas, et quelques vieux disques de Thelonious Monk, un peu de tout.

Vous écoutez peut-être d'autres bassistes?
Oh, quelquefois! Mais ces jours-ci, pas tant que ça, vous savez... J'aime toujours écouter les vieux Sly and the Family Stone, j'ai des disques de Larry Brown et ceux de Jaco Pastorius. Mais beaucoup de bassistes aujourd'hui ne font pas de la musique, tout ce qu'ils font, c'est jouer vite, si vous voyez ce que je veux dire... Ce n'est pas quelque chose qu'on pourrait chantonner. On a envie de dire: " il travaille beaucoup son instrument." Peut-être parce qu'ils sont encore jeunes. Mais j'attends d'entendre un peu plus de musique de leur part.

Quels sont les idées ou les projets qui vous tentent et que vous n'avez pas encore réalisés?
Il y a différentes choses. J'aimerais combiner différentes musiques, comme le blues et peut-être des éléments empruntés au hip-hop, et voir ce que cela peut donner. J'envisage de faire des choses différentes à présent.

Propos recueillis et traduits par Pierre, Benjamin et Nicolas

IMPRESSIONS

A propos de Buddy Guy :

"Buddy Guy, c'est tout bon ou tout mauvais. Là, c'était tout bon. Parfois à la limite de la facilité. Mais juste ce qu'il fallait. Du bon. Par contre, je ne comprends pas la fin, peut-être qu'il a du mal à aboutir."
Alex, Toulousain conquis.

" Il n'était peut-être pas dans un bon soir. On a été déçu, on s'attendait à mieux. Ça va, je suis pas trop méchant là ?"
Didier Aka, bassiste camerounais qui se met à pratiquer l'euphémisme.

" Ce mec, c'est un imposteur, quand il joue Voodoo Chile ! On ne s'attaque pas à un monument de la musique comme Hendrix pour le laisser tomber trente secondes après, c'est scandaleux comme attitude."
Jean, Perpignan.

MANGE DISK

Disquaire place de l'Hôtel de ville

Ethiopiques (vol.4) : Ethio-jazz et musiques instrumentales (1969-74). Buda musique.

Comment aurait-on découvert Mulatu Astatqé sans le Mange-disques? On se le demande, puisque ce n'est pas l'anagramme raté de quelque célèbre jazzman, mais le nom d'un musicien - compositeur, arrangeur, pianiste (ahh!), vibraphoniste (ohh!) et joueur de bongos (tiens donc!) - éthiopien des plus singuliers. Est-ce dû à son voyage d'études, aéronautiques, puis musicales, à Londres et New-York, à son attirance pour les rythmes latins, ou à ses origines, à l'origine de tout ? Qu'importe, quand le groove prend cette ampleur, et quand l'oreille, éberluée, saisit ces orchestrations de cuivres au style inexploré, entre Fayroüz, Fela et Horace Silver. Inconnu, brillant, surprenant, beau comme un caillou trouvé. Quand c'est un diamant.

Photo du jour

Bain de foule et douche froide

Photo Nicolas ROGER

Légende vivante du blues de Chicago, Buddy Guy a disparu pour réapparaître, immergé parmi les spectateurs. "Damn right, I've got the blues". Le jeu était en finesse, parfois à peine perceptible. Mais l'accueil du public assoiffé d'applaudissements à tout rompre fut apparemment un peu trop rude et pas vraiment à son goût. Buddy a testé. Un brin de guitare accoustique rapidement délaissée. Le public décidement ne répondait pas à ses attentes. Et puis il est parti sans crier gare, sans même un adieu. "We've got the blues... now!"

Vite dit !

Singing in the cream

Une nouvelle technique de vente fait fureur chez les placeuses pendant l'entracte, bien décidées à écouler leur stock de glace avant la fonte totale. Les duo se forment. Une prend la caisse, l'autre les cornets mais toutes les deux chantent. Composée spécialement pour l'occasion, la ritournelle est fredonnée dans les allées du chapiteau et invite le chaland à apprécier le show glacé. Début d'une grande carrière dans la chanson ou avenir promis au surgelé ?

D-zolé

Danseuse Délicieuse Difficilement Définissable mais il n'y a Décidemment pas de " D " dans le patronyme de Ginger.

Echos du bis

Jean-Pierre Peyrebelle Quartet

Hier soir, à l'heure de l'apéro, j'ai passé sur la place une heure de pur plaisir. Ils s'appellent Jean-Pierre Peyrebelle (piano, rhodes), Michel Altier (basse), René Nan (batterie) et Franck Nicolas (trompette et bugle). Ces quatre larrons m'ont bercé avec leur son d'une étonnante limpidité. Ca commence comme dans un rêve : quelques notes s'échappent du bugle bleu et or de Franck Nicolas. Ce bleu est à l'image de son jeu : léger, chaleureux, humble, sans la moindre démonstration et incroyablement authentique. Dans le quartet de JP Peyrebelle, on ne se voile pas la face avec des artifices, on joue la musique comme elle vient et ça devient magique.

Deuxième morceau, ô douceur chaleureuse des rythmes du soleil, là-bas de l'autre côté de l'océan où les sourires rayonnent sur les visages tannés. La basse vous emmène calmement dans le charme de la bossa. Altier est un virtuose de la simplicité. Ses walking bass se construisent naturellement, comme des lignes très mélodieuses.

Et puis c'est le swing qui revient, et encore une fois, la rythmique nous ravit –chabada. Tandis que le phrasé de Peyrebelle se frotte à la note bleue, pouf, le tempo double, ça semble évident, ça se met à bopper…René caresse la ride du bout de sa baguette, tout en finesse.

Ce qui est étonnant chez Peyrebelle, c'est sa façon de rester en retrait. Il n'impose rien, mais suggère avec élégance le ton qu'il veut donner au morceau. Un regard suffit, derrière ses lunettes carrées. Et puis il y a cet amour du thème qu'ils partagent tous, ce désir d'explorer et d'exprimer toutes les subtilités de la ligne mélodique, et d'envelopper le tout dans un son très feutré, très suave, léger comme la brise sur la place de Marciac. Sublime. Pas une note de trop. Et ce feeling passe bien entre les quatre. C'est le climax du cool.

Les intros rubato de Franck Nicolas sont harmonieuses, il a une très grande maîtrise du son.

J'ai cru voir l'ombre de Bill Evans se pencher au dessus de l'épaule de Jean-Pierre Peyrebelle et approuver de la tête.

Sur le dernier morceau, René Nan tape ses peaux avec la paume de ses mains et attaque les cymbales d'un coup de phalange pour servir son bassiste parti en chorus. C'est si bon...

Jean-Baptiste

Dessin de Mab

Expos / Ateliers

Le havre de paix marocain à Marciac

Comme sur la scène gersoise, ce quintet-là risque de vous séduire...Tout a commencé par leur rencontre aux parfums de thé à la menthe, de cannelle et d'Armagnac, entre Rabat, Marciac et Tarbes. Une histoire d'amour, d'abord, entre Majid Benamri et sa femme Corinne Daran qui se sont rencontrés à Rabat et qui ont été conquis par le « pays du gras » il y a quelques années de cela en se domiciliant à Tarbes où ils exposent tous les deux .Une histoire d'amitié, ensuite, entre Guillonne, Dominique et Anne-Marie qui ont en commun l'amour des cakes, des couleurs vives et des épices. A Marciac, vous découvrirez leurs créations respectives , derrière la dune, à droite de l'hôtel de ville. Non pas que le village gersois soit un refuge de touaregs assoiffés mais « derrière la dune » est tout simplement le nom qu'a donné Dominique Brun à son salon de thé, histoire de garder un lien avec ses « roots » marocaines. Il suffit en réalité de franchir un discret rideau rouge pour vous retrouver à l'intérieur...ou non, plutôt « derrière »... la dune . Aménagé dans la propre maison de Dominique, ce qui lui confère son aspect intimiste et convivial, l'endroit vous propose la durée du festival une exposition des toiles de Majid Benamri et des miroirs, bleus ou orangés, conçus par Corinne Daran. Sur les murs, des silhouettes voilées dans des paysages marocains, des minarets, et à nouveau du thé à la menthe, sur cette toile-clin d'œil baptisée « Derrière la dune ». En plus de ces tableaux qui s'accordent naturellement avec le cadre du salon (on en oublierait presque qu'elle est temporaire), vous pourrez vous reposer entre deux concerts en sirotant un tchaï indien et goûter les nombreux cakes faits maison (tout comme la déco). Faites tout de même attention aux doses de gingembre, c'est avant tout un festival de jazz.

Arnaud et Bérangère

Jazz et cinéma (2ème partie)

La fin des années 50 est une date clé, une rupture : des auteurs comme John Cassavetes aux Etats-Unis (Shadows), Jean-Luc Godard (A bout de souffle) et ses comparses de la Nouvelle Vague en Europe mènent de multiples expérimentations. Le jazz, à leurs yeux art où l'émotion et la spontanéité sont essentielles, leur sert de modèle formel. Cassavetes, particulièrement, base les dialogues, la mise en scène et le montage sur un principe d'improvisation (contrôlée et préparée évidemment, comme dans un chorus de jazz). Le but : que les acteurs vivent l'émotion et ne la jouent pas, que le hasard et le transitoire reprennent le pas sur la technicité et la modernité. Le jazz fait sortir le cinéma de ses vieilles habitudes. Une nouvelle esthétique naît. L'utopie cassavétienne n'a pas eu d'héritage (sauf peut-être Wong Kar-Wai). La perfection formelle proposée par le cinéma-rouleau compresseur hollywoodien a eu raison des tâtonnements et des erreurs de ce cinéma, pourtant sources de richesses inestimables. Depuis cette expérimentation, le jazz au cinéma est redevenu au pire un élément décoratif, au mieux un sujet de scénario (New-York New-York, Martin Scorsese ; Bird, Clint Eastwood ; Accords et Désaccords, Woody Allen, pour ne citer que quelques longs métrages diffusés à ciné-jim). C'est peut-être que la nature du jazz, musique en perpétuelle interrogation d'elle-même, est trop insaisissable pour être transposée sur une bande cinématographique.

Autres films à voir :

- L'homme aux bras d'or, Otto Preminger, 1955.
- tous les Cassavetes (et en particulier, Faces, A Woman under influence, Opening Night, Murder of a chinese bookie).
- Broadway Danny rose, Manhattan, et beaucoup d'autres Woody Allen.
- Cotton Club, Francis Ford Coppola, 1984
- Kansas City, Robert Altman, 1996
- Autour de Minuit, Bertrand Tavernier, 1986.
- Les Affranchis, Martin Scorsese, 1990.

Isabelle et Geoffrey.

La météo avec METEO FRANCE

Au fil de la journée, le ciel se partage entre nuages et soleil dans une atmosphère toujours fraîche pour la saison sans toutefois donner d'averse.

Vent calme le matin s'orientant au nord-ouest faible.

Températures : 12 à 14 degrés au petit matin puis de 23 à 25 degrés dans l'après-midi.

Bloc-Notes

Atelier Percussions
de 11h à 12h30 et de 17h30 à 19h.
Gratuit inscription sur le stand Djoliba

Baptême pied de vigne
Renseignements stand Plaimont

Forum de l'innovation rurale
De 9h00 à 18h30 à la Tente sur les promenades
Thème : "L'agriculture entre contrats et contrôles".

Exposition Peugeot
podium d'animation/exposition véhicules

Petit musée d'autrefois
de 15h à 18h45 rens: Office de tourisme

Pour les enfants

Confection de marionnettes
de 15h à 18h, atelier proposé par l'association Clap. Participation : 3€

Atelier Peinture
proposé par l'association Clap.
Participation : 3€.

CINÉ JIM

15h : Buena Vista Social Club
(USA-1h40)

18h : New-York, New-York
(USA-2h15)

21h30 : L'auberge espagnole
(France-2h)

Jazz au Cœur
a été conçu, rédigé par
J.B. Belledent
Bérangère Lepetit
Jérémy Nandillon
Gwen Catheline
Geoffrey Gekiere
Pierre Saint-Germier
Nicolas Philippe
Benjamin Veyrac
Chloé Batissou
Flavie Ader
Johanna Daran
Nicolas Roger
Olivier Roger
Jean-Claude Ulian

PRODUCTEURS PLAIMONT

Société DINGUIDARD Meubles
BP N° 2 - 32230 MARCIAC

seb BUREAUTIQUE TARBES

Le site officiel
www.jazzinmarciac.com

Ce journal est recyclable - Ne pas jeter sur la voie publique